

ADDICTIONS : DE QUOI FAUT-IL S'INQUIÉTER ?

BULLETIN D'INSCRIPTION

Inscription préalable conseillée
en raison du nombre de places limité

NOM / PRÉNOM

FONCTION

INSTITUTION

TÉLÉPHONE

E MAIL

TARIFS

Plein : 15 € / tarif réduit
(étudiants et demandeurs d'emploi) : 10 €

BULLETIN D'INSCRIPTION À ENVOYER À :

Claire Le Poitevin
26 avenue Louis Barthou - 35000 Rennes

Avec votre règlement par chèque à l'ordre de :
France Guillou – TyA

Une récente étude du *Monde*¹ fait le constat de la recrudescence d'usage de substances en tout genre (alcool, cocaïne, injection de glucides, anxiolytiques...) sur le lieu de travail. Les causes avancées de ce recours aux drogues, légales ou illégales, sont principalement sociologiques : augmentation des cadences de travail, individualisme... Le travailleur n'aurait plus d'autres issues que le toxique pour supporter ce qui lui est imposé. Si ces pratiques ne sont pas nouvelles, elles s'étendent. De ce fait même, elles inquiètent, notamment le législateur, jusqu'à l'inclure dans le troisième plan santé 2016-2020.

Cette généralisation des conduites addictives dévoile ce que Lacan annonçait déjà en 1970 comme une conséquence de la montée de la jouissance au zénith social². L'époque actuelle n'étant plus *boussolée* par l'idéal, par un discours qui ferait sens commun, c'est le triomphe de la pulsion. Ce n'est plus tant l'interdit moral qui vient faire limite, que le corps poussé à bout. Au-delà de la seule prise de toxique, l'extension de cette notion d'addiction témoigne de l'excès dans les pratiques de consommation, dans les comportements.

De ce point de vue, s'il ne fait pas de doute que nous sommes tous des consommateurs excessifs, tous agités par quelque chose qui nous déborde, sommes-nous pour autant « tous addict » ? Il y a là un certain paradoxe : l'addiction vient à la fois pointer un écart par rapport à ce qui serait « normé » et tend elle-même à devenir « la norme ». Cette tendance à rabattre la diversité des modes de jouir contemporains du côté d'un même comportement, ne conduit-elle pas, déjà, à banaliser la consommation de toxiques ? À gommer également ce que recouvrent pour chacun les différentes pratiques ? À ne proposer, enfin, que des modalités de traitement identiques ? Voilà ce qui peut inquiéter quant à l'accueil réservé par les professionnels aux patients. Et du côté des patients, justement, de leur famille, de quoi

faut-il vraiment s'inquiéter ? De l'objet de l'addiction, sans aucun doute. Mais encore...

Le tout dernier enseignement de Jacques Lacan et les apports récents de Jacques-Alain Miller sur la psychose ordinaire, nous permettent d'interroger la subjectivité de notre époque d'une autre manière. Ils invitent à s'intéresser, non pas uniquement à « ce qui ne va pas », c'est-à-dire au symptôme et à ses causes, mais aussi à la façon dont « il tient » quelque chose, au fonctionnement qu'il permet malgré la souffrance qu'il implique. Cette attention portée aux détails infimes, aux signes discrets – qui se révèlent par leur tonalité particulière ainsi que leur mise en série –, aux branchements et aux débranchements dans la vie des sujets que nous accompagnons, nous enseignent sur la fonction que recouvre pour chacun le rapport à l'objet drogue ou à l'addiction, qu'il soit modéré ou massif.

Le clinicien ne doit pas faire l'impasse sur la singularité du symptôme, même s'il prend l'aspect du « prêt-à-porter identitaire³ » qu'offre notre monde contemporain. Cette solution, tantôt soutenante, tantôt ravageante, traite une détresse toujours singulière et doit être considérée au cas par cas : à quoi sert-elle ? Que vient-elle serrer⁴ ? Que risque-t-elle de desservir ?

Armelle Guivarch, psychiatre, psychanalyste, membre de l'École de la Cause freudienne et de l'Association Mondiale de Psychanalyse, sera notre invitée lors de cette 13^e conversation du TyA. À partir de situations cliniques présentées par des collègues ainsi que de sa conférence, nous questionnerons les liens entre addictions et troubles psychiatriques, ainsi que la façon de les accueillir et les traiter.

1 - Bouanchaud C., « Alcool, cannabis, cocaïne... la prise de substances pour tenir au travail concerne tous les métiers », *Le Monde*, 09.11.17.

2 - Cf. « La montée au zénith social de l'objet a » in Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 414.

3 - Ansermet F., « Paradoxes discrets », *Mental*, n° 35, Bruxelles, janvier 2017, p. 57.

4 - Borie J., « Averti du signe », *Mental*, op. cit., p. 60.

13^e Conversation du TyA-Rennes

TyA – Toxicomanie
et Alcoolisme
Réseau
du Champ freudien



ADDIC- TIONS, DE QUOI FAUT-IL S'INQUIÉ- TER ?

Vendredi
1^{er} juin 2018
14h-17h30
(accueil dès 13h30)

LIEU
Auditorium
Maison des Associations
Cours des Alliés
35000 Rennes

ACCÈS
Métro Charles de Gaulle
Parking payant à proximité

TARIFS
Plein : 15 €
Réduit : 10 € pour les étudiants
et les demandeurs d'emploi

COMMISSION D'ORGANISATION

Julien Berthomier
David Briard
France Guillou
Claire Le Poitevin (resp.)
Jean Luc Monnier
Danièle Olive
Cécile Peoc'h
Géraldine Somaggio
Éric Taillandier (co-resp.)

INFORMATIONS

Claire Le Poitevin
06.74.90.26.18
tya.rennes@gmail.com

Design graphique et typographie : Jocelyn Cottencin, Studio Lieux Communs



13^e Conversation du TyA-Rennes

TyA – Toxicomanie
et Alcoolisme
Réseau
du Champ freudien



ADDIC- TIONS, DE QUOI FAUT-IL S'INQUIÉ- TER ?

Vendredi
1^{er} juin 2018
14h-17h30
(accueil dès 13h30)

Auditorium
Maison
des Associations
Cours
des Alliés
35000 Rennes

Avec
Armelle Guivarch
psychanalyste
psychiatre
membre
de l'École
de la Cause
freudienne
et de l'Association
Mondiale
de Psychanalyse